

Performances et médicaments

Docteur Véronique LEBAR : Présidente du Comité Ethique et Sport

Dans la pratique de l'effort physique, nous sommes souvent confrontés à la dualité qui existe entre la recherche d'équilibre et la recherche de performances.

Un peu d'histoire : Deux moments intéressants :

Le moment chrétien, qui introduit les notions d'introversión, de culpabilité, mais aussi de souci de soi, de réflexion sur soi et de la responsabilisation.

Et le 19ème siècle, très important parce que période de rationalité qui introduit, la notion de chiffrage de la performance, de mesures de tout ce que fait l'homme, que ce soit au travail ou dans la vie sociale. Ce n'est pas pour rien que la naissance du sport moderne au 19ème siècle, épouse ce contexte-là, introduisant, elle aussi, cette idée de chiffrage, de mesure de la performance.

Dans l'antiquité grecque, il n'y avait pas de mesure chiffrée de la performance : comptait uniquement le vainqueur. Or, aujourd'hui, la performance se mesure et, en particulier, la performance sportive est spectaculaire par sa progression linéaire. C'est en cela aussi qu'elle est intéressante et qu'elle sert quelque peu « d'éprouvette » du social. Le sport de haut niveau est le laboratoire expérimental du dépassement de soi humain.

De surcroit, l'on croit, depuis le 18ème siècle, en l'amélioration possible de la performance humaine et, cette croyance, qui avait au 18ème siècle, une connotation morale et politique, a pris au 19ème siècle, une connotation technoscientifique. L'on croit à l'amélioration de l'homme du point de vue biologique, physiologique et technoscientifique.

C'est ainsi, que depuis quelques décennies, il ne s'agit plus seulement de soigner, de prévenir, de restaurer la santé (tel que l'Antiquité en avait préconisé l'usage), ni de cultiver une perfectibilité corporelle capable de modifier un destin individuel et donc de l'améliorer (ce qui fut le projet médical, pédagogique et politique du 18ème siècle), mais bien de modifier et de transformer le corps, c'est-à-dire aussi la nature.

La pharmacologie nouvelle, les greffes, les prothèses, le dopage supposent la plasticité du corps humain et sa perméabilité à ce qu'on appelle l'artifice, et, en particulier à l'artifice technique. Par-là, la question de la définition d'un corps naturel et de ses limites éventuelles se pose. On assiste à une révolution du corps.

Les progrès médicaux ont permis l'allongement de la durée de vie dans les pays riches et des existences vécues, avec, un corps moins souffrant. Et donc, ce qui s'annonce, c'est l'ère d'un corps qui sera un projet volontaire et rationnel et qui, de la naissance médicalement assistée ou programmée, à la chirurgie esthétique, en passant par la pharmacologie, la diététique, la cosmétologie, le sport, suggère le rejet de la nature et du hasard : la maîtrise du corps.

Or, le sport, et particulièrement le sport de haut niveau, comme laboratoire expérimental de la performance humaine, incarne pleinement ce processus. De par l'optimisation exacerbée de tous les paramètres de la performance (matériaux, matériel, sciences médicales, entraînement, techniques gestuelles, diététique, préparation psychologique et stratégique), il illustre ce culte du progrès hérité des Lumières et dont le 19ème siècle, siècle de la naissance du sport moderne.

De par son essence même (l'amélioration de la performance), le sport de haut niveau illustre un évolutionnisme schématique dont le dopage serait un élément logique, si ce n'est moralement ou médicalement légitime.

Aujourd'hui, notre société du culte de la performance, traduit l'excellence comme exception, comme haute performance, comme sélectivité, comme quelque chose qui n'est pas à la portée de tous et qui rassemble à la fois les qualités morales et les qualités physiques.

L'effort en appelle par essence, au dépassement de l'effort, problématique au cœur du monde sportif.

Le sport de haut niveau est intéressant parce qu'il est une éprouvette sociale, en particulier dans sa dimension d'excès. Tous les paramètres de la performance sportive sont optimisés. Mais l'extrême est proche de l'excès. L'extrême c'est quand on parvient au bout, ou que l'on vise le bout de sa performance, des possibilités humaines, de ce qui s'est déjà fait, etc. ... L'excès c'est quand on est dans le « trop ». Et, quand on est dans le « trop », on bascule alors dans quelque chose qui est de l'ordre du déséquilibre.

Sans le dépassement de la performance, il n'y a plus de sport de haut niveau. Celui-ci le fonde structurellement, constitutivement

Donc, du point de vue philosophique (et uniquement philosophique), le dopage est logique. Il a toujours existé : dans l'Antiquité, dans toutes les cultures, sous toutes les formes. Les hommes ont toujours cherché à améliorer leurs performances en consommant des produits qui étaient à leur disposition à une époque donnée, y compris tout à fait hors du registre sportif.

Le problème est celui de l'atteinte à la santé. En l'état actuel des données que nous avons, on voit bien que le dopage systématisé qui s'est produit dans les pays de l'Est, où les enfants étaient dopés dès l'âge de 10 ans, a donné des résultats totalement catastrophiques. On sait que dans certains sports américains professionnels, comme le football américain, l'espérance de vie est de 55 ans. Ces données épidémiologiques concernant le dopage sont des données qui vont dans le sens, d'un risque sanitaire important sur le plan individuel et sur le plan collectif.

L'autre argument est celui de la tricherie ;

La consommation de substances dopantes existe dans la politique, les arts, la littérature, le show-business, l'armée, chez les étudiants... et il ne viendrait à personne l'idée d'invalider la performance de ces gens-là, dans leur domaine de compétences.

Tandis que dans le sport, la tricherie a une signification et une symbolique tout à fait particulière parce qu'elle survient dans une activité qui, au 19^{ème} siècle, s'est promue comme une activité d'éducation et de morale. Le sport est attaché à des vertus très ancrées dans un 19^{ème} siècle qui voulait en faire une activité régulée ; sans règles, il n'y a pas de sport.

De fait, la tricherie est fondamentalement l'intrusion du désordre dans une activité qui depuis le 19^{ème} siècle, se veut un modèle d'ordre, un modèle de régulation des activités ludiques, de loisir, physiques des travailleurs etc. ... Donc, celle-ci est inacceptable. Et, ce côté inacceptable ressort très fort dans la médiatisation qui est faite autour des affaires de dopage

Le dopage est considéré comme une amélioration artificielle de la performance, mais qu'est-ce qui dans le sport n'est pas une amélioration artificielle de la performance ?

L'idée est de comprendre ce qu'est un artifice, ce qu'est un avantage au sein d'une activité technique comme le sport ?

De nos jours, nous assistons à la fusion du corps sportif avec l'artifice technique : combinaison, jambe artificielle de Pistorius, casque, vélos Amélioration des techniques diverses et variées.

Le dopage clinique et pharmacologique que nous connaissons, est loin de circonscrire l'avenir du dopage qui au travers de la génétique des prothèses et des nanotechnologies, prépare un champ d'investigation de recherche de complexité très importante, et que l'on est loin d'avoir réglé, avec la résolution unique des questions chimique et pharmacologique.

Nous manquons d'une vision globale et humaine de cette problématique ; une vision anticipant les nouvelles technologies du futur, une vision du terrain, au service du sportif, de sa dignité, de sa santé, de son Ethique. Car OUI, il faut lutter contre le dopage, mais essentiellement, en raison de sa mise en danger de la santé des sportifs ; la « triche » étant un problème sur lequel il faut travailler en tenant compte de tous ses composants historiques et sociologiques.